

Etonnée et pas d'accord !

Etonnée par l'image que vous donnez de l'apiculture dans la photo censée illustrer l'article: *la récolte de miel globalement mauvaise* dans le numéro 3148.

Il est en effet surprenant que La France agricole qui présente au fil des pages, le dernier cri en matière de matériel agricole et d'élevage ait une vision aussi folklorique, passéiste et « amateuriste » de l'apiculture. Celle ci faisant figure de parent pauvre alors qu'elle est une des composantes importantes de l'agriculture et son alliée majeure.

Présenter une photo illustrant l'apiculture par un couple de retraités au demeurant fort sympathiques, lui, désoperculant les cadres de miel manuellement, elle, dans son tablier à fleurs, extrayant le miel en tournant la manivelle d'un extracteur 6 cadres, le tout dans un garage, à l'ère des chaînes d'extraction automatiques et des normes européennes relève du canular ou de l'imagerie populaire.

Vous serait-il venu à l'idée d'illustrer les problèmes des producteurs de lait par la photo d'une mamie assise sur un tabouret trayant dans un seau et à la main deux vaches dans une bonne vieille étable d'antan ? D'illustrer les difficultés des apiculteurs, par un grand père ramassant les œufs de ses quelques poules dans un poulailler en planche au fond du jardin?

Il n'y a rien de méprisant ni de condescendant dans mes propos car je suis convaincue que les amateurs, surtout quand ils sont éclairés, ont un rôle important à jouer, mais seulement le désir d'ajuster l'image folklorique avec la réalité afin d'éviter que l'on ne confonde une activité de loisir avec les contraintes techniques et économiques d'une véritable profession.

L'apiculteur professionnel est un agriculteur à part entière, il a un cheptel performant et sélectionné, des bâtiments d'exploitation, miellerie, chambre chaude, chambre froide aux normes européennes, des véhicules ad hoc et tout un matériel spécifique coûteux. Comme tous les exploitants agricoles, il est déclaré à la MSA, est assujéti à la TVA, tient une comptabilité et paye ses impôts. Il bénéficie de la DJA et de prêts bonifiés mais pas d'aide directe à la ruche. Il tient un registre d'élevage, a des emprunts et des horaires de travail dingues. Bref, il a les mêmes contraintes et problèmes que n'importe quel éleveur, il a les mêmes joies aussi !.

Pas d'accord non plus avec les propos de l'apicultrice du Cher qui ferait soi disant l'unanimité des apiculteurs : « *aujourd'hui, emmener des ruches sur les cultures c'est aller au casse pipe* » Phrase sans doute sortie de son contexte et qui tend à présenter les agriculteurs comme des empoisonneurs notoires. J'exerce depuis 25 ans la profession d'apicultrice dans une région essentiellement agricole : le Gers . Lors des périodes de floraisons du tournesol le cheptel apicole habituel triple et l'on peut voir affluer les apiculteurs d'autres département. Ce n'est sans doute pas par pur masochisme...

Les agriculteurs que j'ai rencontrés et chez qui j'ai des ruches sont dans une immense majorité des professionnels responsables, respectueux de l'abeille. Ils connaissent son rôle primordial dans la pollinisation des cultures et sont souvent demandeurs mais ils doivent protéger leurs cultures et comme ils ne sont pas apprentis sorcier, ils s'en remettent alors à la batterie de produits phytos autorisés. Si les insecticides ont progressé, passant des antiques organos phosphorés et autres organo chlorés aux pyréthrinoides de synthèse nettement plus complexes pour aboutir à la famille sophistiquée des Nicotinoïdes, les tests sur l'abeille, eux, n'ont toujours pas évolué. Le mode d'action des insecticides a changé et on ne peut plus se contenter de simples tests de mortalités de butineuses face à des intoxications perverses touchant la ponte de la reine, le développement larvaire, l'instinct de butinage ou le sens de l'orientation.

Il appartient aux firmes phyto de faire ce travail d'expérimentation en amont et à l'Etat de faire respecter la loi car par sa décision, l'abeille est un insecte protégé.

Rappelons que nos deux professions qui n'en font qu'une d'ailleurs, sont liées et complémentaires puisque l'abeille est indispensable à la pollinisation des cultures, mais que la plupart des apiculteurs tirent leurs revenus du miel issu de ces mêmes cultures (tournesol, colza, lavande, luzerne).

Ces quelques réflexions et précisions, histoire de redonner à l'apiculture ses lettres de noblesse et la place qui lui revient dans votre revue.

Sylvie Sinde apicultrice professionnelle
et responsable syndicale au SPMF (Syndicat des Producteurs de Miel de France)